

courte, et la chute du régime impérial devait suivre de près l'essai infructueux de l'empire libéral. Ce moment fut douloureux, sans doute, pour le comte de Charpin, mais sans lui inspirer, on le croira sans peine, aucun regret personnel. On le vit alors revenir, avec la résignation d'un sage, dans sa demeure de Feugerolles, à ses études préférées, au milieu de ses livres, dont la riche collection lui tenait au cœur.

Et de ses goûts, de sa pensée intime, je possède un témoignage précieux. A la suite d'une interruption de correspondance, qui avait duré tout le temps de sa dernière législature, il m'écrivait, le 27 septembre 1871, et après m'avoir exprimé le plaisir qu'il éprouvait, quand il pouvait enrichir sa bibliothèque de quelques nouvelles publications sérieuses sur notre histoire locale, il ajoutait :

« Ma bibliothèque ne serait pas indigne d'être visitée  
« par vous; elle renferme des manuscrits intéressants et  
« des éditions rares, qui n'ont pas le seul mérite de la rareté.

« Je souhaite bien sincèrement, Monsieur, qu'un jour  
« cette satisfaction me soit donnée; ce serait un jour heureux pour moi et c'est une chose rare, dans le triste  
« temps où nous vivons, qu'un jour heureux... »

Certes, si les termes de cette lettre étaient flatteurs pour moi, ils témoignaient encore plus des pensées attristées et du profond désenchantement éprouvé par le comte de Charpin, pendant le cours de l'année terrible. Mais encore ici, l'intérêt seul du pays était l'objet de ses préoccupations, car, un mois plus tard, il m'écrivait de nouveau, pour m'annoncer son départ pour Hyères, où il était obligé d'accompagner l'un de ses fils malade, en ajoutant :

« Lorsque je serai de retour à Feugerolles, j'aurai soin  
« de vous en informer, car je serai très heureux d'y recevoir